

L'essor

La cause de la paix La pratique de la solidarité Le respect de la vie L'ouverture à la créativité

n°1 - février 2018 - paraît 6 fois par année

www.journal-lessor.ch

Forum de ce numéro (pages 3 à 9)

Changer nos habitudes... et le monde!

Editorial

No Billag = No SSR

Le démantèlement des services publics continue. Il y a eu les télécommunications, puis les CFF et la Poste avec des effets que l'on peut vérifier tous les jours: diminution des prestations et augmentation considérable des tarifs. Il est temps de dire stop.

Prochaine étape: supprimer la SSR. Cette initiative propose dans la Constitution qu'aucune redevance ou impôt ne puisse subventionner une chaîne de radio ou de télévision. Ceux qui obtiendront une concession devront se débrouiller pour financer leurs programmes sans argent public, avec la publicité dont on sait qu'elle ne permet même plus de faire vivre les journaux, par le sponsoring des grandes sociétés et la vente par abonnements. Donc bien plus cher qu'un franc par jour pour l'auditeur et le téléspectateur. S'appuyant sur la rogne des citoyens qui ragent à payer leur redevance

Je trie, donc je suis

Je ne suis pas un écolo, mais la planète c'est mon affaire.
Je trie le papier, le carton, le plastique et même le verre.
J'ai quatre poubelles, on pourrait croire que je suis riche,
Plus un compost, ça prend de la place, mais je m'en fiche.
Vous avez fait de moi un éboueur,
Sous prétexte que je suis consommateur,
Alors à qui la faute? Cherchez l'erreur.
C'est pas la mienne, mais c'est la leur.
Me voilà spécialiste du tri sélectif.
Je veux un diplôme de l'éboueur actif,
Je n'ai plus le temps de rêver, plus de loisirs,
Je stocke, je trie, je range, plus moyen de sortir.
Pourquoi devrais-je trier mes déchets
Si vous continuez à en fabriquer?

Emilie Salamin-Amar

à Billag (pour disposer tout de même, sans limite, des programmes TV et radio), les prédateurs qui veulent imposer le moins d'Etat et le tout au capital n'hésitent pas. Ils veulent faire disparaître la SSR sans le dire ainsi que les TV et les radios privées.

La droite idéologique et financière est largement majoritaire aux Chambres fédérales. Elle a pourtant bien compris que l'on ne pouvait pas aller jusque là. Le résultat serait catastrophique. Après le Conseil fédéral, le Conseil des Etats a dit non. Le Conseil national a aussi dit non par 122 voix contre 42 et 15 abstentions. Même l'UDC n'a pas réussi à convaincre tous ses membres.

Un franc par jour

Où en sommes-nous? Le Conseil fédéral s'est déjà débarrassé de Billag. Il a confié l'encaissement de la taxe à une nouvelle société. Il propose une redevance pour les ménages et les sociétés à un franc par jour, soit 365 francs par an. Lorsqu'on mesure l'apport de la SSR au débat démocratique, au divertissement de toute la population en commençant par les personnes âgées et par les plus modestes qui ne peuvent pas souvent aller au concert ou au théâtre, on ne peut que se féliciter d'un tel service.

Rôle de la SSR

Le Conseil fédéral, largement suivi par les Chambres, affirme quelques vérités: la SSR est un pilier de la cohésion nationale; la Suisse allemande assume une partie importante des coûts des programmes diffusés dans les trois autres langues nationales; toute la population y a accès. La même qualité des programmes est exigée dans les quatre régions linguistiques, toute la presse s'y réfère tant pour les informations que pour les images. La redevance va aussi à douze radios et à treize TV régionales.

Le 4 mars prochain, il faut voter non.

Pierre Aguet
Ancien conseiller national

La Déclaration des droits humains date de 1948. Et depuis?

2018 est l'année du 70^e anniversaire de la Déclaration des droits humains (officiellement Déclaration des droits de l'homme, ci-après DUDH). C'est en effet le 10 décembre 1948 que fut proclamée par les Nations Unies (NU) cette déclaration, acceptée par tous les Etats membres, sauf l'Arabie saoudite, l'Afrique du Sud et les Etats communistes, qui se sont abstenus. Il faut se rappeler que la majorité des Etats actuels était encore colonisée (donc non membres des NU) et qu'une bonne partie d'entre eux vivait sous la tyrannie stalinienne.

La DUDH, rédigée après 3 ans d'intenses discussions, suite à l'horreur nazie, a été considérée comme une lettre au Père Noël, parce que ce n'était qu'une déclaration et les Etats qui l'ont proclamée n'avaient pris aucun engagement à les appliquer. Il a fallu attendre plusieurs années pour que soient adoptées des conventions que les Etats étaient invités à ratifier et dont ils devaient rendre compte devant des comités ad hoc: Convention sur les Réfugiés (1951), contre la discrimination raciale (1965), les deux Pactes sur les Droits civils et politiques et sur les Droits économiques, sociaux et culturels (1966), les Conventions sur les droits de la femme (1974), la Convention contre la torture (1984), sur les droits de l'enfant (1989), contre les disparitions forcées (2006).

Parallèlement des organisations régionales avaient aussi rédigé des conventions. Ainsi la Convention européenne des DH du Conseil de l'Europe (seule organisation internationale dont la Suisse faisait partie, faut-il le rappeler?), celle de l'OEA (Organisation des Etats américains), celle de l'Union africaine (mais rien en Asie ni dans les pays communistes). Ces conventions reprenaient les thèmes de la DUDH, notamment, l'égalité homme-femme, la condamnation du racisme, le droit à chercher asile devant la persécution, le droit à un procès équitable, l'interdiction de la torture et des mauvais traitements, le droit à l'éducation, à la santé et à la sécurité sociale.

Parallèlement aussi, le CICR que soutenait particulièrement la Suisse faisait adopter pratiquement par tous les Etats, les Conventions de Genève (1949) et leurs Protocoles additionnels (1977).

Ce foisonnement juridique eut-il des effets?

Rappelons que c'est dans la même période qu'éclatèrent la guerre de Corée (1950-53), celle d'Indochine (commencée en 1946) celles du Vietnam et du Cambodge (jusqu'en 1975), la guerre de Colombie, la guerre d'Algérie, les guerres d'Israël contre les populations arabes, que des coups d'Etat eurent lieu en Indonésie, en Iran, en Amérique latine (celui du Chili en 1973 est le plus connu), que l'apartheid fut institutionnalisé, la torture généralisée, tout cela avec le soutien des Etats-Unis et des pays occidentaux (les pays communistes et ceux du Tiers-monde ne faisaient en général pas mieux). Plus récemment il y eut les guerres des Balkans et du Moyen-Orient avec toutes leurs atrocités.

Alors à quoi a-t-il servi?

D'abord les opprimé-e-s de la Terre ont pu revendiquer des droits, ce qui leur a permis de s'organiser, de mener des combats, souvent durement réprimés. Dans de rares cas des régimes sont tombés: apartheid en Afrique du Sud, régime communiste en URSS. La DUDH s'est inscrite dans le processus de construction de contre-pouvoirs à la rationalité économique.

Un événement charnière

L'attentat du 11 septembre 2001 contre les tours du World Trade Center et le Pentagone a marqué un tournant. Depuis lors la lutte contre le terrorisme a eu la priorité, parfois au mépris des droits humains.

La DUDH est-elle encore valable?

Depuis le milieu du XX^e siècle on a exigé de nouveaux droits: par exemple le droit à un environnement sain, le droit à la paix, l'interdiction de la traite des femmes. Certains voudraient réécrire la DUDH. Ce serait une opération fort dangereuse car on risquerait d'y introduire des droits contestables tels que la liberté économique, la lutte anti-terroriste au mépris des autres DH. Mieux vaut garder la DUDH tout en étant attentifs à de nouvelles exigences. Mais le rappel des droits fondamentaux et de leurs violations doit continuer à faire l'objet de notre vigilance et de l'enseignement que nous voulons donner à nos enfants. Le 10 décembre 2018 pourrait nous donner l'occasion de le rappeler.

François de Vargas

Dans un prochain numéro nous examinerons comment la Suisse respecte la Déclaration des droits humains.

Coup de gueule

C'est sous ce titre que l'essor introduit une nouvelle rubrique. Chaque lecteur peut y contribuer. Deux seules conditions: 1) que le texte ne soit pas injurieux; 2) que l'article fasse entre 900 et 1100 signes.

Fossé dangereux

Appauvris par les cadeaux fiscaux octroyés aux riches et aux grandes entreprises, les cantons et les communes sont contraints de faire des économies dans des secteurs essentiels pour la cohésion du pays: la santé, le social, la fonction publique et l'éducation notamment.

La Suisse est le pays le plus riche du monde mais aussi un des plus inégalitaires. Prenons l'exemple de Christoph Blocher qui possède une fortune de 12 milliards de francs. Placé à un modeste 3%, son capital lui rapporte 360 millions de francs d'intérêts par année, soit **un million par jour**. Pendant ce temps, on demande des sacrifices aux gens modestes et on diminue drastiquement les prestations de la communauté. Et 900.000 personnes vivent sous le seuil de la pauvreté en Suisse.

Le fossé entre les riches et les pauvres s'élargit toujours davantage. Il représente un danger mortel pour l'avenir du pays et du monde. Les parlements et les gouvernements qui nous dirigent ne semblent pas en avoir conscience. Attendent-ils une révolte pour réagir?

Rémy Cosandey

Il faut changer les priorités

Des millions de personnes ont vu le film *Demain* qui montre que chaque personne, chaque collectivité, chaque pays, peut contribuer à changer le monde et à le rendre plus vivable. Sur le plan individuel, on peut manger bio et consommer peu de viande, opter pour un fournisseur d'électricité renouvelable, acheter dans les commerces locaux et indépendants, réutiliser, recycler, réparer, partager.

Sur le plan collectif, on peut transformer son quartier en jardin potager, se présenter aux élections dans sa ville et reprendre le pouvoir, réorienter les subventions agricoles pour permettre la conversion vers l'agriculture biologique. Bref, il y a d'innombrables possibilités pour faire des économies, pour protéger la nature, pour permettre de léguer à nos enfants un monde moins pollué.

Nous avons demandé à quelques membres du comité rédactionnel et à quelques lecteurs de *l'essor* de s'exprimer à ce sujet. Ces articles ne sont pas exhaustifs mais ils reflètent bien la diversité des opinions quant à la sauvegarde de la nature, des ressources naturelles et, partant, des êtres vivants. En complément de ces témoignages, nous signalons que le groupe «Eglise & Environnement» de l'Eglise Evangélique Réformée du Canton de Vaud a édité une série de fiches très intéressantes dont nous parlons dans les pages 4, 5 et 7 de ce numéro.

Rémy Cosandey

Et pendant ce temps-là...

Je m'élève contre le formatage des cerveaux qui voudrait faire de moi une éboueuse modèle. J'estime que le tri sélectif n'est pas, et n'est plus du tout dans mes priorités depuis que j'ai pris connaissance du fait qu'ailleurs, pas loin de chez nous, juste de l'autre côté de la Méditerranée, en Libye, d'autres pratiquent le tri ethnique entre autres, et plus précisément des ventes aux enchères d'êtres humains. De qui se moque-t-on? Comment puis-je continuer à penser, dans mon petit coin de paradis, à l'écologie, au bien de la planète, aux générations futures, alors que d'autres personnes sont vendues à la criée, louées pour un jour ou un an, si ce n'est pas à vie! Il me semble qu'il est grand temps de sortir le nez de nos poubelles et de s'intéresser d'un peu plus près à ce qui pourrait être prioritaire pour notre planète.

Il y a urgence à reconsidérer notre mode de pensée et cesser de se focaliser sur nos déchets. Dans ma boîte à ordures personnelle, j'y mettrais entre autres: le glyphosate, les perturbateurs endocriniens, les produits cancérigènes, et toute la kyrielle de produits toxiques ou nocifs pour la santé humaine et animale. Je n'hésiterais pas non plus à y rajouter les fabricants et vendeurs d'armes conventionnelles et chimiques. Je mettrais à l'index tous ceux qui en cautionnent la mise sur le marché. Je proclamerais que les exportations ou les importations de ceux-ci sont passibles d'emprisonnement. Trop, c'est trop! J'ai le sentiment que l'on nous prend réellement pour des demeurés.

Le changement climatique s'est produit à cause du comportement humain, donc il est naturel que ça soit aux êtres humains de résoudre ce problème. Il se peut qu'il ne soit pas trop tard si nous prenons des mesures décisives aujourd'hui.

Ban Ki-moon

Je ne veux plus que l'on me culpabilise sous prétexte que la Terre, notre belle planète est en danger. Et pourtant, il est vrai que celle-ci souffre de par nos comportements, mais ce n'est pas en triant mes ordures, en coupant l'eau quand je me lave les dents, en baissant mon chauffage de 1°, qu'à mon petit niveau, je vais changer quoi que ce soit. C'est totalement illusoire! Personne ne parle, par exemple, de la pollution générée par les transports aériens dont les prix sont de plus en plus bas. Dernièrement, j'ai lu qu'un vol Paris-New-York coûtait à présent 150 euros. Allons, ceci n'est pas sérieux! Une analyse de fond s'impose. Les fabricants en tous genres et la filière de l'agroalimentaire doivent changer d'urgence leur manière de fabriquer les aliments et autres produits de consommation. Nos gouvernements devraient pouvoir reprendre le contrôle et cesser de fermer les yeux devant les lobbys. Car, finalement, on ne sait plus par qui nous sommes gouvernés.

Je me refuse à apporter ma pierre pour construire un monde nou-

veau, propre, digne d'être légué à notre descendance. Et bien, moi, ma contribution sera un cri d'indignation! Il y a urgence de mettre un terme à toutes ces guerres inutiles. Sauver les êtres humains, en premier lieu, puis lorsque enfin cessera le bruit des canons, alors à ce moment-là, nous pourrons faire en sorte de commencer, enfin, à amorcer un virage pour créer un monde de partage dans lequel nous pourrons cohabiter dignement avec toutes les espèces vivantes, qu'elles soient humaines, animales ou végétales. Un jour, peut-être, nous finirons bien par nous humaniser, de cesser de nous entretuer.

Il est inutile de se conforter en se donnant l'illusion d'habiter dans une petite Suisse bien «propre en ordre» si nos industries et le reste du monde continuent à fonctionner différemment. Le changement doit être planétaire et l'exemple doit impérativement venir d'en haut. A vrai dire, que font-ils les grands de ce monde en perdition? Ils se réunissent depuis plus de 20 ans. Et, qu'est-il sorti de leurs chapeaux de magiciens? Rien, ou si peu de choses! L'année dernière, ils sont enfin tombés d'accord, sur le fait qu'ils étaient d'accord sur l'urgence d'agir, mais pas tout de suite! Il paraît que le miracle devrait se produire en 2050. Ni vous, ni moi ne pourrons leur faire de procès, puisque d'ici là... ils seront tous morts.

Emilie Salamin-Amar

Pourquoi changer nos habitudes?

Comme la plupart des enfants de paysans ayant vécu les privations de la Deuxième Guerre mondiale, nous n'avons pas eu à changer nos habitudes. Au contraire, nous conservions les acquis de nos parents et leurs ancêtres dont nous n'avons jamais eu à nous départir. Nos enfances heureuses se déroulaient dans un petit univers où le consumérisme matérialiste et son gaspillage effréné leur était épargné. Nos familles vivaient avec ce que leur offrait la nature au prix d'un travail créatif. Le bien-être d'alors n'a cependant pas résisté au débarquement des «sauveurs» de l'Europe doublés de marchands de pacotilles que nos parents, brusquement appauvris, ont dû fuir. Pourtant, l'héritage de notre enfance est à ce jour demeuré entier, et avec lui le goût d'une vie simple, gratifiante et heureuse fondée sur la simplicité volontaire.

Certes, pour nous les difficultés ne manquaient pas, avec un père constamment mobilisé et une mère devant le remplacer aux travaux des champs. Lors de la crise des années 30, il était ingénieur au chômage, elle infirmière. Faute de mieux, ils s'étaient repliés à la campagne et ils se sont alors soumis aux exigences que réclame l'autonomie alimentaire. Sans le sou et heureux d'être libérés de ces contingences, ils tiraient de leurs terres tout ce qui nous était nécessaire, et même le superflu, comme le vin, les fromages, le kirsch et les fleurs qui

ornaient notre table! Notre mère filait la laine, la tricotait, écrivait et peignait à ses moments perdus. Elle tressait l'osier et les spathes des épis de maïs pour en faire des paniers, élevait des volailles, alors que notre père soignait veaux, vaches, cochons, couvées et son bœuf pour tirer la charrue et le char à foin. Les fruits les plus divers qui nous tombaient du ciel garnissaient notre table. Rien ne nous manquait bien que nous devions souvent nous contenter de manger des restes, de porter des habits raccommodés et rapiécés maintes fois à la main ou avec l'inséparable machine à coudre Singer. Il nous fallait aussi réparer les ustensiles indispensables que nous ne voulions ni jeter, ni acheter à neuf. Quant à l'énergie, le barrage du torrent voisin suffisait à fournir l'électricité nécessaire tout comme la forêt nous procurait le bois pour le chauffage et la cuisson.

Toute injustice sociale est non seulement cruelle, mais c'est aussi un gaspillage économique.

William Feather

Après tant d'années, la nostalgie de notre enfance ne nous a jamais troublés. Aucun regret, si ce n'est de constater qu'en un demi-siècle, tout un bagage culturel a été dilapidé. Cet héritage nous avait été légué par les grandes civilisations anciennes telles

la Chine, l'Égypte, le Mexique et tant d'autres peuples qui ont construit au cours des millénaires précédant l'ère chrétienne un mode de vie capable de répondre aux besoins des hommes tout en préservant la nature. Quant à notre propre civilisation judéo-chrétienne, son bilan, à part quelques avancées scientifiques et techniques, s'avère désastreux. Au début de l'ère chrétienne, l'essor de l'Occident était prometteur jusqu'à ce que les «marchands du temple», honnis par son fondateur qui les chassa de son Temple, prennent le pouvoir, déposant ainsi l'humanité de sa riche culture.

Vouloir réformer cette culture gagnée par l'argent et corrompue par une minorité d'accapareurs du bien commun est pure illusion. Quoi qu'il nous en coûte à nous, otages du marché, devenus contre notre gré consommateurs et prédateurs, il nous faudra choisir entre la bourse et la vie, la leur et la nôtre, s'entend. Changer nos habitudes? Il n'en est pas question puisque nous n'avons pas choisi de renoncer à celles qui ont fait leurs preuves. Il nous faut au contraire perpétuer ces valeurs qui nous ont fait grandir et les transmettre aux générations suivantes pour que l'humanité puisse enfin sortir du chaos dans lequel le Capital l'a plongée.

François Iselin

Se promener et contempler

Savoir s'émerveiller à deux pas de chez soi. Sortir de ses habitudes. Ralentir le déplacement pour laisser place à l'inattendu. Découvrir de nouveaux trésors. Être libre. L'éco-geste de ce mois propose une voie pour la contemplation.

Se promener. S'émerveiller à deux pas de chez soi! Pourquoi rester prisonnier de nos habitudes? Pourquoi se déplacer au plus vite d'un point à l'autre? La rêverie et la poésie sont là au détour d'un chemin, l'inattendu en haut d'une petite pente. Découvrir une nouvelle ruelle, un nouveau quartier, provoque tout simplement un sentiment d'évasion. Avoir 15

minutes, une heure ou une demi-journée devant soi et partir avec son intuition comme seul guide. La flânerie à pied est le meilleur moyen de découvrir les multiples et subtiles facettes de notre environnement. Libre de s'arrêter en tout temps, on voit moins de choses, mais on les voit mieux. Et ceci nous amène doucement en état de contemplation. Le merveilleux se trouve souvent là où on ne l'attend pas. Aller à droite ou à gauche, monter ou descendre, regarder ses pieds ou l'horizon, lézarder ou accélérer le pas, marcher des heures ou bien très peu, voilà qui permet d'avoir l'impression rare d'inventer sa vie en toute liberté.

La magie s'opère grâce aux petits riens disséminés tout au long de la balade; l'ombre du feuillage, la silhouette d'un chat, une architecture insolite... S'arrêter pour toucher une pierre, sentir le parfum d'une fleur, écouter le silence, et pourquoi pas prier. De passage en passage, on rencontre aussi des personnes, on parle avec des inconnus, et on se rencontre soi-même, source de bien-être et de découvertes.

D'après le livre de Pierre Corajoud, «Le temps d'une flânerie, impressions d'un aventurier du proche».

Mais que faire?

Devant l'ampleur inédite des défis qui se posent à l'humanité, la solution la plus simple est de baisser les bras tant leur ampleur nous dépasse, qu'il s'agisse de justice, de paix et de sauvegarde de la création. Qu'est-ce que je peux faire de significatif, d'efficace, à ma petite échelle?

S'il est possible de lancer des initiatives concrètes, il faudra admettre qu'elles ne seront que gouttes dans un océan, si bien intentionnées soient-elles. Je peux certes me servir dans les commerces de mon village. Mais, tout en vendant de l'huile de colza pressée dans la ferme voisine, mon épicerie m'offre peu de produits bios et surtout des grandes marques peu sensibles à l'écologie ou la justice. Mes modestes achats auront peu d'influence sur le climat.

Il importe alors de se demander quelles actions sont susceptibles de produire le plus d'effets.

Devant l'ampleur, par exemple, des défis climatiques, la solution est éminemment politique et économique. Les gouvernements, les parlements et les grandes entreprises concentrent en effet la plupart des leviers de chan-

gement. C'est donc là qu'il faut agir et tenter de faire amorcer des modes de faire respectueux de la nature et des gens.

Croyez-vous encore qu'une croissance infinie soit possible sur une planète où les ressources sont limitées?

Frédéric Beigbeder

Les chefs d'Etat comme les dirigeants des grandes entreprises sont sensibles à leur image car ces dernières influencent le choix des citoyens et des consommateurs. Prendre la plume ou user du clavier produira un effet de levier important, surtout si de nombreux citoyens ou consommateurs le font. Par lettre, par courriel et aussi sur les réseaux sociaux, en diffusant des opinions propres à promouvoir justice, paix et sauvegarde de la création. Il faut apprendre à écrire, simplement, mais fermement, aux grands de ce monde: MM. Trump, Erdogan, El Assad, Poutine, Netanyahu, Xi, aux dirigeants des grandes entreprises. Toutes leurs coordonnées se trouvent sur un moteur de recherche. On peut même écrire au Conseil d'Etat neuchâtelois

pour que ses prochaines mesures budgétaires arrêtent de viser les démunis. On peut appuyer ces démarches par des courriers aux journaux et médias, petits et grands.

Certes, cette démarche demande un certain courage. Car les grands paraissent inaccessibles et font peur. Mais le courage vient avec la pratique et les organisations comme Amnesty International ou l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, dans leur domaine, ont prouvé l'efficacité de leurs démarches.

Ce mode de faire me paraît urgent car sans décisions politiques et macroéconomiques, les choses ne changeront pas suffisamment rapidement, surtout en ce qui concerne le climat et les conséquences de ses changements sur le destin des populations et les migrations. C'est donc prioritaire. N'ayons pas peur de le faire; cela démultipliera l'impact dès qu'une autorité sentira assez de pression pour envisager des changements. *L'essor* pourrait nous proposer une démarche à chaque édition.

Jean-Jacques Beljean

Achetez malin

La période des soldes arrive: gare aux achats inutiles! Cartes de fidélité et autres rabais nous incitent – «pour économiser» – à acheter ce dont nous n'avons pas vraiment besoin. Tandis que la surconsommation menace la planète, voici de bons trucs pour ne pas tomber si facilement dans le piège.

Les commerces incitent plus à acheter qu'à réfléchir... On peut acheter par nécessité, par plaisir, par amour, mais aussi par imitation, par compensation ou par habitude. Ou alors par peur de vivre différemment des autres sans posséder tout ce qu'ils possèdent. Les soldes incitent souvent à accumuler plus que nécessaire. Les soldes, les rabais, les cartes de fidélité sont des moyens de donner l'impression au consommateur qu'il gagne de l'argent, alors

qu'il est en train d'en dépenser! Toutes les stratégies du marketing participent à la surconsommation actuelle, incompatible avec un avenir durable.

L'esprit de consommation nous a habitués au gaspillage.

Pape François

Si nous prenons soin de notre vie intérieure et de nos relations, nous n'aurons plus besoin d'acheter autant. La surconsommation qui caractérise l'Occident depuis les années 1980 produit énormément de déchets et de gaspillage énergétique. Valorisons ce que nous avons déjà, et connaissons nos vrais besoins. Mettons en pratique cet adage: «Moins de biens, plus de liens!»

Trois écogestes sont recommandés:

1) Avant tout achat, je me pose les questions: a) Est-ce bon pour ma santé? b) En ai-je vraiment besoin? c) Tel article est-il moins nuisible pour la planète que tel autre?

2) Je choisis en priorité les produits locaux (ou nationaux) et de saison: ils favorisent des emplois dans la région, ils évitent des transports en avion et n'entretiennent pas des conditions de travail indignes (même dans certains pays d'Europe).

3. Si j'ai tendance à me laisser influencer dans un magasin, je dresse à l'avance ma liste d'achats. Je classe les produits selon les rayons de mon commerce habituel, puis je fais mes courses comme un jeu de piste!

Petits gestes et compagnie

Actuellement les bons conseils pour adapter ses petits gestes quotidiens aux critères écologiques ne manquent pas. Il y en a dans tous les domaines et, pour rigoler, commençons par le tri des déchets. Il est tout à fait amusant d'observer que nous payons une part d'impôts pour certaines structures, une taxe déchets par ménage, une autre au sac, on se crapahute à sa déchetterie favorite ou impérative avec sa somptueuse limousine et distribue ses multiples paquets dans les espaces réservés. A la maison, on transforme sa cuisine, son balcon (si on a le bonheur d'en avoir un), sa cave et/ou son garage en gare de triage pour chaque sorte de déchets, dûment décortiqués, à coup de ciseaux, tournevis, clef anglaise; une pince-monseigneur ou une scie à bras peuvent s'avérer utiles dans certains cas de figure. Si on n'a pas de véhicule personnel, on doit trouver une bonne âme pour être soulagé de ses détritrus ou payer encore pour un service de débarras à domicile. En bref, on fait un boulot du tonnerre de Zeus, on paye à tous les niveaux et en prime, on a des chances de se faire engueuler si on n'a pas réduit une caisse en bois à l'état d'allumettes à grand coup de massue, impossible à soulever sans être charpenté comme une armoire à glace. On a vraiment intérêt à avoir une fibre écologique chevillée au corps pour accepter l'exercice dans la joie et la bonne humeur.

Il va sans dire que les critères changent régulièrement, au gré des besoins des usines d'incinération, des récupérateurs en tous genres et des observations faites par les préposés. Quant au réel bénéfice carbone dans toute cette agitation, on est prié d'y croire, après les multiples déplacements dans sa maison, sur la route, l'eau pour rincer tout ce barda, l'essence, les cornets, les ficelles, le temps et l'énergie dévorés. Il n'est d'ailleurs pas prévu de s'intéresser aux personnes à mobilité réduite, qu'elles se débrouillent, bien des aides à domicile suivant l'ordre de ne pas y toucher. On préfère pour l'instant faire l'autruche sur les déchets triés puis mélangés après coup pour certains besoins, les faux sachets biodégradables, l'obsolescence programmée et les nombreuses énergies grises dépensées durant ces démarches. Bien sûr, on est prêt à croire au bien-fondé de l'entreprise, prêt aussi à

civiliser les quelques-uns qui vident leur voiture par la fenêtre ou laissent traîner leurs restes après pique-nique.

Il n'empêche que ces innombrables petits gestes des citoyens disciplinés mériteraient de trouver leur pendant chez les grands producteurs de déchets, dans leurs méthodes, leurs emballages, leurs contenus, leurs publicités, leurs circuits financiers. On leur saurait gré de pouvoir observer de vrais efforts dans ses magasins favoris, sans se sentir poussés à organiser des km supplémentaires pour se ravitailler en vrac, assumant récipients, entretiens et organisations annexes. L'idée du vrac est intéressante mais modérément pratique, même si on sait que le confort est profondément corrupteur.

Aux petits, on se devrait aussi d'imaginer de grands gestes concernant l'organisation industrielle, économique et financière. On en sent des ébauches, mais encore pas franchement convaincantes. Il nous est demandé d'éteindre la lumière mais l'usage de la blockchain pour les transactions numériques est invraisemblablement gourmand en électricité, sans parler des pertes abyssales en chaleur. Lorsqu'on sait que chaque transaction bitcoin et consoeur boulotte cent fois plus d'énergie qu'un courriel, une recherche sur internet,

alors que ceux-ci équivalent déjà, à l'unité, au chauffage d'une bouilloire d'eau, on se demande vraiment si l'on va pouvoir sortir de l'ornière.

Bien des mauvais plis ont été adoptés par nous tous: à part sortis d'une grotte, d'une île déserte, ou d'une tribu isolée dans une région reculée, nous sommes embarqués dans de curieuses habitudes. On se prétend de civilisation moderne, on court derrière l'accélération folle des trente dernières années et aujourd'hui on est amené à devoir se positionner face à l'explosion des chantiers à mettre en route. Parmi les mille pistes qui s'amorcent, on se doit de travailler «en même temps» individuel et collectif. En usant sans ménagement d'empathie, d'entraide, du respect de soi et des autres, de judicieux choix consommatoires, de frugalité, de jeun, de vélo..., accessoirement de tri des déchets, on ne doit pas oublier de s'unir et, par le poids du nombre, d'enjoindre les forces qui nous gouvernent, d'en faire de même: en voilà du pain sur la planche. Et pour le milliardaire Bezos qui demande des idées pour dépenser un peu de sa fortune, on pourrait lui suggérer de commencer par mieux traiter ses collaborateurs/trices, ce serait aussi un petit geste, pour lui...

Edith Samba

Des sacs trop grands!

Changer nos habitudes... et le monde: voilà un sujet bien prétentieux! Contentons-nous de tenter de changer, dirais-je, ce qui peut l'être au ras des pâquerettes de notre jardin. Rien ne doit être perdu! Tout doit avoir plusieurs vies. Dans cette optique les poubelles diminuent en poids et sachant que les petits ruisseaux font les grandes rivières...

Du plus loin que remontent les programmes communautaires de tri des déchets, je me suis déclarée présente efficacement. Mais celui de la taxe au sac me désoriente. Tout bêtement par la grandeur de ces sacs. Le plus petit étant de 17 litres, donc chez les personnes bonnes trieuses, ou seules, ils tardent à se remplir et donc lâchent des émanations peu engageantes dans les appartements ou sur les balcons lors des chaleurs! Un sac de 9 ou 10 litres serait idéal... on ne va quand même pas jeter un sac à moitié plein! Comment faire entendre sa voix dans ce monde de consommateurs?

Et que dire d'une assez récente mais idiote habitude: les feux d'artifices du 31 décembre. Ils contribuent à détruire notre planète.

Pierrette Kirchner-Zufferey

Réduisons les déchets

La Suisse est le deuxième pays produisant le plus de déchets en Europe: 730 kg par habitant et par an, 2 fois plus qu'il y a 30 ans. Alléger ses poubelles, c'est alléger sa propre vie tout en allégeant son budget de manière efficace.

Vous devez être le changement que vous voulez voir dans le monde.

Gandhi

C'est conserver et valoriser chaque ressource, plutôt que brûler, laisser traîner, enterrer. Tendre vers «zéro déchet» permet de diminuer les dépôts dans l'air, l'eau et les sols, qui menacent la santé de la planète, des hommes, des animaux, des plantes. Cela va donc plus loin que le recyclage.

Chaque année en Suisse: 730 kg de déchets par habitant! La moitié n'est ni valorisable, ni recyclée; elle finit à l'usine d'incinération et produit des polluants atmosphériques. Un exemple: 1 canette d'aluminium = TV allumée pendant 3 heures; le recyclage épargne

95% de l'énergie nécessaire au processus d'extraction et de fabrication; il réduit de 95% la pollution induite par ces opérations.

Que pouvons-nous faire (règle des 5 «R»)?

Refuser tout ce dont on n'a pas vraiment besoin

Cela commence à l'extérieur de chez moi. J'anticipe et je refuse toutes les choses, papiers, échantillons, sacs plastique, objets à usage unique qui entrent dans ma vie pour l'encombrer inutilement. Je dis simplement: non merci, je n'en ai pas besoin.

Réduire ce dont on a besoin

Je réfléchis à mes besoins réels et je les mets en équation avec les ressources disponibles sur la Terre. L'abondance et le confort auraient-ils endormi ma conscience? Il est possible de réduire l'utilisation de la voiture, le nombre d'emballages, l'impression des courriels, le nombre d'appareils et d'objets, etc... Je privilégie ce qui est disponible en vrac, je vais au marché local avec mes contenants.

Réutiliser ce qu'on ne peut ni refuser, ni réduire

Je prolonge au maximum la durée de vie des objets en les réutilisant le plus longtemps possible. Je privilégie les contenants et ustensiles en matériaux durables (verre, tissu, métal). Je dépose les objets que je n'utilise plus dans une «ressourcerie» et je favorise les achats de seconde main ainsi que la réparation, plutôt que l'achat du neuf.

Recycler ce qu'on ne peut ni refuser, ni réduire, ni réutiliser

Le recyclage n'est pas la panacée, car cela consiste à modifier un objet pour en créer un autre; cette modification a un coût écologique non négligeable. Si j'ai bien géré les 3 premiers R, je n'ai que peu de recyclage.

Rendre à la terre le reste

Je mets au compost les épluchures et tout autre déchet organique. Ils redonnent à la terre leur nutriment et deviennent naturellement une ressource. Enfin, je lis le livre de Béa Johnson «Zéro Déchet» et je le passe à mes copains.

Produits: doucement la dose!

Produits de ménage, de soin, de bricolage ou de jardinage, un vrai cocktail de micropolluants: quels produits choisir et à quelle dose?

Vaisselle, lessive, ménage, cosmétiques, soins du corps, médicaments, désinfectants (biocides), bricolage, jardinage... la plupart des produits que nous utilisons pour nos tâches quotidiennes contiennent des substances synthétiques qui finissent dans les canalisations. Quant aux substances qui parviennent directement sur le sol lors des travaux de bricolage et de jardinage, elles contaminent les cours d'eau et notre eau potable.

Il y a ainsi des milliers de substances artificielles qui polluent nos eaux, chacune à une très faible concentration (de l'ordre du microgramme ou du nanogramme par litre). Voilà pourquoi on les appelle des «micropolluants».

On ignore les effets conjugués que peut avoir un tel cocktail de substances synthétiques à long terme,

que ce soit sur les écosystèmes aquatiques ou sur les êtres humains. L'omniprésence des micropolluants est restée longtemps sous-estimée, faute de moyens de détection assez sensibles. Ils ne sont pas tous identifiés et leurs effets sur l'environnement sont mal connus (perturbateurs endocriniens).

Comment agir? Pour protéger nos eaux contre les micropolluants, je peux agir:

- Je réduis les micropolluants à la source, c'est-à-dire que j'évite de les acheter et de les utiliser;
- Je choisis des produits avec un écolabel;
- A chaque lavage, j'essaie de diminuer la dose du produit jusqu'à trouver la quantité minimale qui convient;
- Je lave moins souvent mes vêtements (je les aère pendant une journée avant de les remettre) et je fais tourner la machine seulement quand elle est pleine;
- Je me passe de l'adoucissant;

- Je renonce au bloc-W.C. qui libère constamment des micropolluants ainsi qu'au spray désodorisant malsain à respirer;
- Pour bricoler et peindre, je privilégie les produits d'origine naturelle et les peintures à l'eau avec écolabel;
- Je ne jette jamais les restes de peinture, solvant, décapant, huile, essence dans les W.C. ou dans une grille d'égout. Je les rapporte au point de vente ou dans une déchetterie;
- Je consulte régulièrement le site www.energie-environnement.ch.

Ce qui me scandalise, ce n'est pas qu'il y ait des riches et des pauvres : c'est le gaspillage.

Mère Teresa

Doucement la dose! C'est pour l'environnement et surtout pour ma santé car je limite au maximum les substances synthétiques que je respire, avale ou mets en contact avec ma peau.

Garder le contact avec la nature

Changer nos habitudes... et le monde! Le thème de ce forum est bien dans l'air du temps; la situation devient si chaotique, avec son individualisme à outrance, son lot de violences, de trop de tout, de surconsommation matérielle. Le monde actuel a perdu le contact avec la nature, une nature qu'il saccage sans scrupules.

Peu à peu, aux quatre coins de la planète, des gens s'interrogent, réagissent et entreprennent des actions pour lutter contre le marasme ambiant.

En décembre dernier, j'ai lu successivement trois journaux, parus presque en même temps qui traitaient de ce sujet: le journal de la décroissance *Moins* avec le thème «relocaliser pour décroître», la revue *Moneta*, publiée par la Banque alternative suisse (BAS) avec un article intitulé «Se transformer soi-même pour transformer le monde» et, enfin, *Le Courrier* a consacré une page entière à «L'ère détox».

Que peut-on changer dans nos habitudes qui ait des répercussions plus loin?

Garder le contact avec la nature me semble primordial. C'est un vaste sujet et il y a beaucoup de domaines où l'on peut constater que ce lien n'existe plus. Réflexion faite, il est un domaine qui me tient à cœur: celui de la santé et des abus qui gonflent l'importance du monde médical.

Il y a sur l'ensemble de la planète beaucoup de gens malades, victimes de leurs conditions de vie, de leur hérédité

(souvent atteintes par des agents extérieurs), c'est à ces personnes-là que la médecine devrait se consacrer et accorder des soins de la meilleure efficacité possible quels que soient leurs moyens financiers. Hélas, la situation est bien différente: partout où il y a assez d'argent pour assurer un certain confort, et surtout dans notre monde occidental, les gens courent chez le médecin au moindre bobo. Ils n'admettent pas de vivre l'usure de leur corps. Prenons exemple sur les animaux sauvages (ceux qui ont la chance de vivre un cycle de vie non interrompu par un engin mécanique ou un tir d'humain), ils perdent peu à peu leurs forces et réduisent d'autant leurs activités jusqu'à ce que mort s'ensuive. Un cycle naturel que l'être humain ne veut plus admettre pour lui-même.

Avec la course effrénée vers toujours plus de traitements coûteux, d'analyses et d'opérations sophistiquées, on fausse complètement les données de cette part de l'économie. En Suisse, par exemple, le monde des assurances-maladie dicte sa loi, grève les petits budgets et se fait rembourser par l'Etat, donc par nous les contribuables, les sommes qu'ils ne peuvent percevoir directement. Ces sommes pourraient être consacrées au mieux-vivre de toute la population.

J'ai fait mon choix, j'accepte mes petits maux, les soigne avec des remèdes simples, vis en fonction de mes capacités du moment et quand sera venu le temps de quitter cette terre, j'espère partir sereinement.

Christiane Betschen-Piguet

Les gestes écologiques sont-ils suffisants pour changer durablement nos habitudes?

En tant que famille avec deux enfants, nous avons pris de bonnes habitudes pour arriver à un comportement plus écologique: achat au marché de notre nourriture de production locale et si possible bio, réduction et compostage des déchets, objets et mobilier de seconde main, lessive aux noix de lavage, mobilité sans voiture, tous ces nombreux gestes font partie de notre quotidien et nous donnent ainsi une meilleure conscience envers la protection de notre planète. Mais est-ce suffisant?

Régulièrement je me rends compte que notre bonne volonté d'appliquer ces gestes écologiques est très vite influencée et envahie par l'omniprésence de la société de consommation, dont les stratégies de ventes sont de plus en plus agressives. Il est en effet difficile de résister à toutes les offres d'achat, de nouveaux produits mis à portée de main, des tendances et des modes. A-t-on besoin de tout cela? Vouloir vivre de manière écologique et voir quotidiennement autour de soi cette foule de gens qui se laissent aller dans le courant de la surconsommation et du gaspillage n'est pas chose facile. Il est étonnant que malgré tous les savoirs autour de la fabrication d'appareils et d'objets, leur élimination, leur bilan écologique et les aspects sociaux cachés, la plupart des gens ne semblent pas se soucier de perpétuer ce comportement d'achat compulsif.

En tant qu'architecte, je me rends compte que, très souvent, c'est aussi le lieu d'habitation qui empêche un com-

portement plus responsable. On est vite limité dans son champ d'action: comment chauffer son appartement plus écologiquement, où sécher le linge à l'air libre, comment améliorer la qualité de l'espace public dans son quartier et avoir peut-être l'occasion de cultiver un petit jardin au pied de l'immeuble? Je suis affligé de voir partout la construction effrénée de nouveaux immeubles standards, dont la production d'appartements semble correspondre uniquement à la société de consommation, et de quartiers qui ne permettent aucune appropriation par les habitants.

Heureusement, des lieux pour vivre autrement commencent à surgir partout et de plus en plus nombreux. Des communautés, souvent sous forme de coopératives d'habitation, construisent leurs propres immeubles, correspondant à leurs idéologies et leurs critères sociaux et écologiques. Je considère que de tels lieux de vie peuvent profondément influencer la société et changer durablement les habitudes. Afin de pouvoir changer ce cadre de vie et le rendre accessible à chacune/chacun, l'enjeu dépend de différentes entités: les politiques qui favorisent de tels projets, les investisseurs qui n'ont pas peur de réaliser de nouvelles formes d'habitat, les planificateurs qui incluent les aspects sociaux et écologiques de la société, et finalement la volonté et le soutien de chacune/chacun pour permettre de créer de tels lieux de vie.

Karl Andermatt, Bienne

Il faut changer de paradigmes

Le travail et la croissance économique à la base de notre société atteignent leurs limites dans la mondialisation, dans les matières premières utilisées et dans l'équilibre naturel de sa population.

L'apparition de l'informatique et de la robotique, voire de l'intelligence artificielle, transforme le travail et le répartit différemment. Le gaspillage des ressources naturelles et les conséquences environnementales et sociales menacent aussi la santé humaine. Il nous faut changer de paradigmes.

a) Le travail ne doit plus être la norme de survie. Chaque être humain mérite de survivre quel que soit le lieu où il vit. Le salaire minimum garanti est une voie préconisée. Le travail deviendrait alors une condition pour dépasser la survie et permettre la réalisation des vœux humains complémentaires.

b) La mondialisation passe par une économie mondiale plus régulée. Elle commence par la transparence financière et la disparition de la spéculation boursière sur les monnaies. L'unification du monde économique permettra la survie de tous et diminuera le pouvoir économique par rapport au pouvoir démocratique.

c) La démocratisation du pouvoir politique par des constitutions permettant la représentation proportionnelle

des idées politiques et l'implication citoyenne diminuera la tendance autoritaire due au régime présidentiel quelquefois dictatorial.

La condamnation du racisme, la protection des minorités, l'assistance aux réfugiés, la mobilisation de la solidarité internationale envers les plus nécessiteux, ne sont que des applications cohérentes du principe de la citoyenneté mondiale.

Jean-Paul II

d) Les frontières étatiques doivent s'assouplir pour permettre des relations régionales, internationales sur des secteurs très précis. Avec l'aide des réseaux de l'informatique, des structures souples permettent une meilleure rationalisation des échanges, comme c'est déjà le cas dans la recherche. L'esprit de collaboration remplace l'esprit de concurrence.

e) L'économie circulaire sera développée car elle permet aux déchets solides ou énergétiques d'une industrie de servir de matière première à une autre ou à une collectivité. La robotisation des productions industrielles

ne doit pas viser une augmentation de la productivité pour créer des surplus sur le marché mais servir à la diminution horaire du travail.

Si le lien entre citoyens sort renforcé, les connections de gestion sont assouplies, l'économie circulaire se développe harmonieusement, la survie est assurée, le respect augmentera envers les autres modes de pensées. En conséquence, la migration et le risque d'agression devrait diminuer. Joël de Rosnay, dans son livre «Je cherche à comprendre...», résume cette modification en ces termes: «Je suis conscient que passer des rapports de force aux rapports de flux, des valeurs guerrières aux valeurs solidaires, est un grand défi qui n'est pas gagné d'avance. Un vrai changement implique qu'à l'exercice solitaire du pouvoir électif nous préférons la pratique solidaire de l'intelligence collective. Le sens de la solidarité va devenir essentiel à la remise en cause du travail humain par l'intelligence artificielle et les robots... Un nouveau modèle est en train de voir le jour, fondé non plus sur la seule valeur travail, mais sur la capacité de chacun de créer, produire, collaborer avec les autres, mutualiser les moyens, pour être plus libre et se réaliser.» (p. 101 et 104).

Daniel Devaud

Notre maison écologique: rêvée, habitée puis partagée

Depuis 18 ans que nous l'habitons, elle nous donne toujours entière satisfaction. Elle accueille encore régulièrement des visiteurs.

Lors de sa conception, dans les années 90, nous avons vraiment mis toute notre attention sur la durabilité de l'ensemble. Les matériaux ont été choisis pour être propres, durables et recyclables. Nous avons également veillé à ce qu'ils correspondent à un minimum d'énergie grise. Nous avons une bonne orientation pour capter un maximum de lumière et d'énergie solaire: sous forme passive avec deux serres qui assurent le 40% du chauffage en hiver, sous forme active avec des panneaux thermiques qui nous fournissent de l'eau chaude (domestique et chauffage); le complément est

assuré par une cuisinière approvisionnée par du bois local; des panneaux photovoltaïques nous fournissent l'électricité avec un bilan neutre sur l'année. Les cycles de l'eau et des toilettes à compost sont des cycles fermés.

Nous utilisons l'eau de pluie pour tous les usages de la maison, les eaux grises en résultant sont retraitées par des procédés naturels (lagunage) puis restituées (propres) dans la nature. Le compost de nos toilettes est utilisé dans notre jardin, potager ou d'agrément. Nous n'utilisons aucun autre amendement.

Dernier point important, nous avons une ventilation double flux à récupération de chaleur qui nous permet de

garder les fenêtres fermées en cas de grand froid ou de grosses chaleurs.

Les systèmes que nous utilisons sont simples et fonctionnels; par exemple l'eau chaude circule dans les capteurs thermiques par thermocirculation naturelle, sans pompe. De même pour l'air chaud produit par les serres.

Au quotidien, nous cherchons à minimiser nos déchets et à utiliser le plus longtemps possible objets, vêtements, etc... pour ensuite les recycler.

Nous avons eu pendant 30 ans des véhicules électriques et cela continue.

Françoise et Olivier Guisan
www.cledesol-fog.ch

J'aime la vieillesse, comme chaque âge!

A quatre fois vingt ans, je sais que j'ai réalisé la vie que je souhaitais: donc, fonder une famille avec bien des enfants, dans un univers d'amour et de simplicité; la simplicité, je l'ai eue, et je l'ai encore avec beaucoup de joie!

L'amour à distribuer, c'est bon, et à recevoir, l'amour universel, oui, aussi. L'amour en couple, c'est autre chose... à l'époque de ma jeunesse, on croyait au prince charmant et on voyait la vie en rose! J'ai vite déchanté; mais dans cette découverte de la vie, j'ai zigzagué sans cesse, pour essayer de trouver, au maximum, la vie à laquelle j'aspirais. Dans les moments

extrêmement difficiles, j'essayais toujours de trouver un peu de bonheur. Je trouve que j'ai traversé un magnifique paysage de vie, mais combien difficile, avec des torrents, des tourbillons épouvantables à se noyer, des falaises redoutables, des sables mouvants et, et... mais je suis toujours là, et très contente de la vie, car j'ai toujours pu terminer les choses qu'il fallait et les chapitres de ma vie; pas toujours comme je le souhaitais, mais j'ai pu clore pour passer à autre chose.

Maintenant, après avoir élevé seule ma petite smala (cinq enfants) pendant bien des années, je jouis de ma

vieillesse avec toutes les passions que j'ai intégrées petit à petit. Je suis en train d'entamer le dessert de la vie avec la cerise dessus.

Ce qui est important dans la vie, c'est de faire quelque chose de positif avec ce qu'elle nous donne.

Je tiens toujours à une qualité de vie qui, pour moi, est faite de simplicité, de joie, de partage et **d'amour universel.**

Une grand-mère heureuse

La page des lecteurs

Un petit tour chez les riches

J'ai évoqué récemment la triste influence des millionnaires Trump et Blocher. Avec beaucoup de pertinence, un vieil ami m'a reproché de n'avoir pas écrit milliardaires. Or, qu'est-ce qu'un millionnaire? Ce mot traduit encore, dans l'esprit du grand public, l'état d'une personne très riche. Pour illustrer la différence qui existe entre les deux catégories de «richards», mon ami utilise l'image suivante. Un million, en billets de mille, ne représente que 8 cm en hauteur. Les billets de mille du milliardaire ascendent à 80 mètres. Les trois milliards attribués à chacun des deux hommes déjà cités, en billets de 1000 francs entassés les uns sur les autres ascendent à 240 mètres. Un billet de mille, ce n'est pas très épais. Il n'y a donc plus de comparaison possible. Millionnaire et milliardaire ne sont plus de la même famille.

Ces milliardaires annihilent complètement le fonctionnement de nos démocraties, manipulent l'opinion publique, s'offrent la plus grande partie des journaux du pays. Blocher en contrôle déjà 25. Il s'offre aussi une télévision personnelle. Et que trouve-t-on en face? Un peuple suisse, par exemple, dont 20% des citoyens n'ont pas la capacité d'affronter la moindre facture exceptionnelle qui peut déséquilibrer leur budget serré. On trouve aussi un Etat exsangue qui s'oblige, année après année, à limiter ses engagements et ses obligations de base, et qui diminue drastiquement les impôts de ses entreprises, sans préciser à qui appartiennent ces entreprises, organisées en sociétés... anonymes.

L'ONG britannique Oxfam affirme (24Heures, du 22 janvier 2018) qu'il y a 2050 milliardaires dans ce monde. En 2017, le un pour cent de la population, donc un humain sur cent, a accaparé 82% de la richesse produite. Cela signifie que 99% des humains doivent s'en sortir avec seulement 18% de cette richesse. Comme le deuxième pour cent est aussi âpre au gain que le premier, il ne reste plus grand-chose aux 98% restants. Jean Ziegler a souvent dénoncé le nombre d'enfants qui meurent de faim chaque minute. Le système capitaliste prépare une grande

catastrophe. Il s'emballe. Il se ridiculise même. Ce n'est pas la récente générosité d'un Bill Gates qui va corriger cette extravagante dérive. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que Trump a fait une partie de sa fortune en Russie et Blocher en Chine. Vous avez dit communistes?

Millionnaires, 8 centimètres. Milliardaires, 80 mètres. Ne confondons pas les torchons et les serviettes.

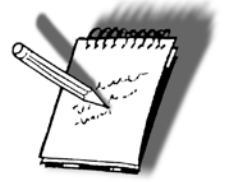
Pierre Aguet

Le 4 mars prochain, lâchez-vous, allez voter!

Quelles que soient vos convictions, allez voter. Il s'agit bien plus que de savoir si oui ou non il faut continuer à financer un service public. La droite, l'UDC en particulier, clame haut et fort que la gauche domine outrageusement les médias alors que la gauche se plaint d'avoir à entendre – sur n'importe quel sujet – un sbire blochérien. Ça prouve, même si c'est très agaçant, que les torts sont équitablement partagés.

Ce qui se joue ici dépasse de très loin l'appréciation que l'on peut avoir des performances de la RTS. Le libéralisme forcené qui se cache sous l'initiative dite «No Billag» est, entre autres choses, une tentative cachée de s'emparer du marché publicitaire au détriment de la RTS. Ce gâteau, que les fervents nationalistes aimeraient tant voir croqué par les grandes chaînes allemandes outre-Sarine et françaises en Romandie, histoire d'étendre les bénéfices au delà de nos frontières, doit être, selon les auteurs de l'initiative, entièrement dévolu aux grandes firmes médiatiques privées et supranationales. Celles-là même qui ont mis un terme à l'Hebdo, par exemple. Suivez mon regard. Il est par ailleurs piquant de constater que Monsieur Blocher, qui rachète à tour de bras tous les titres régionaux et de fait concentre entre ses mains l'essentiel de la presse alémanique, pleure sur les moyens alloués par la défunte Billag. Ah, j'allais oublier, l'essor que vous tenez en vos mains ne bénéficie d'aucune aide. Dont acte!

M.G.



Le vent et le silence

François Hainard, Editions G d'Encre, Le Locle, 2017

On connaissait Roméo et Juliette, les amants de Vérone. Grâce à François Hainard, on connaît maintenant Antonio et Jeannette, les amants de La Brévine. Contrairement à la tragédie de Shakespeare, la trame de l'histoire racontée est vraie et se passe à la fin de la Deuxième Guerre mondiale dans le village de La Brévine, qu'on surnomme «La Sibérie suisse» (à cause de son record de froid de -41,7°). Jeannette, aide-ménagère, et Antonio, ouvrier boulanger, ont 15 et 22 ans. Elle, qui habite une communauté rurale de l'Arc jurassien, est francophone et protestante; lui, qui vient d'une vallée latérale du Tessin, est italophone et catholique.

Dans un style sobre qui restitue bien le climat du drame, l'auteur souligne le poids écrasant des valeurs

religieuses dans les microcosmes campagnards et villageois, le repli sur soi des personnes, le rejet de celui qui vient d'ailleurs, la difficile communication entre les générations et la rigidité des milieux sociaux. Le roman rapporte surtout les non-dits, les silences contraints et lourds, les enfermements.

Antonio et Jeannette avaient la naïveté de leur jeunesse, leur méconnaissance de la sexualité et de ses conséquences. Aussi, lorsque la jeune fille tomba enceinte, le couple se trouva pris dans un piège infernal. Fallait-il fuir? Mais où aller alors que la guerre se déroulait à quelques kilomètres? La seule solution pour échapper à la réprobation de tout le village sera dramatique.

Le dernier chapitre et les dernières paroles de Jeannette sont émouvantes. Nous les taïrons pour laisser le lecteur les découvrir lui-même.

D'avril 1944 à février 1945, François Hainard consacre au début de chaque chapitre quelques lignes pour expliquer où en est la guerre, le recul des troupes allemandes et leur proche capitulation. Ce rappel accentue le caractère dramatique du roman. Il reste à souhaiter que l'auteur, dont c'était le premier ouvrage (il vient de prendre sa retraite de professeur à l'Université de Neuchâtel), continuera à se livrer à l'écriture.

Ce livre doit nous faire réfléchir. La rivalité de l'époque entre protestants et catholiques se retrouve aujourd'hui entre chrétiens et musulmans. Et celui qui vient d'ailleurs (le réfugié notamment) est toujours rejeté par une partie de la communauté.

Rémy Cosandey

L'avenir des Terriens

Fin de la préhistoire de l'humanité comme société planétaire

Marc Augé, Editions Albin Michel, 2017

C'est un ouvrage qui a été écrit à la suite d'une conférence faite par l'auteur à Turin dans le cadre de la Biennale de la Démocratie en 2013. Il définit lui-même sa démarche analytique sur l'évolution accélérée de notre histoire par des réflexions et des prises de conscience qui nous conduisent à travers une vision moderne d'une anthropologie engagée dans le monde contemporain.

Il montre que «*les mouvements de populations, les violences et les crises politiques auxquels nous assistons avec effroi et fascination n'annoncent pas le retour au Moyen Age, mais au contraire sa fin définitive: ces soubresauts accompagnent la naissance d'une nouvelle société planétaire*».

Il est évident que nous vivons des changements qui bouleversent notre rapport à l'espace, au temps, à la vie. Le lien entre vie scientifique et vie sociale, entre progrès scientifique et développement économique n'a jamais été aussi important et complexe dans la société contemporaine. Les propos de l'auteur vont dans ce sens «*Nous nous acheminons vers une planète à trois classes sociales, les*

puissants, les consommateurs et les exclus». «*A l'époque de l'ubiquité et de l'instantanéité, l'homme risque d'être victime des puissants instruments qu'il a mis au point et qui menacent de subvertir la relation de chaque individu avec les autres. Devant ces bouleversements, le réel épuise l'imagination et l'humanité renonce aux utopies d'hier*».

Marc Augé nous invite à la réflexion, à une prise de conscience de la triple dimension de l'homme en tant qu'entité individuelle, culturelle et générique.

Une conclusion néanmoins optimiste quand l'auteur relève et suggère que «*Le drame de l'époque contemporaine, qui est aussi son espoir, c'est qu'elle confronte dès maintenant l'humanité à la nécessité de réaliser l'utopie si elle veut conjurer la double menace de l'exclusion de certains et de l'aliénation de tous*». La notion d'engagement quotidien est la seule pratique susceptible de donner corps à l'utopie. Accompagner la «globalisation» en rappelant «*ce que sont les constituants symboliques de l'existence humaine, irréductiblement et solidairement*

individuelle et sociale, me semble aujourd'hui et pour longtemps, une tâche essentielle».

Gloria Barbezat

Propositions de lecture

Soumission de Michel Houellebecq – Editions J'ai lu
Dilemme: dans un proche avenir, les Français doivent choisir leur président entre le candidat du Front national et celui de la Fraternité musulmane. Et un professeur d'Université désabusé se convertit à l'islam. Une fable politique et morale qui suscite des questions et des peurs.

Illusion d'optique de Simon Vermot – Editions Slatkine
L'ambition, la religion, l'amour: un cocktail hautement explosif qui mènera le héros jusqu'à la folie. Et l'auteur a réussi à décrire avec beaucoup de talent Le Locle, sa ville natale.

R. Cy



Jacques Dubochet à l'honneur

Une bonne nouvelle que ce Prix Nobel décerné à Jacques Dubochet et à ses deux collègues! Grand-père cool et truculent, Jacques Dubochet est d'abord un humaniste dans le sens où il s'intéresse aux gens qu'il a en face de lui. Membre de la sous-commission de gestion du Conseil communal de Morges, il est proche des employés de la voirie, proche aussi des migrants dont il se préoccupe au quotidien. Il a pour seul maître la nature, «toujours beaucoup plus grande que nous», dit-il. Enfin, dans un monde ouvert, où l'avenir n'est pas écrit, la seule question lui semble être celle de la responsabilité: soutenir les plus faibles tout en respectant leur liberté et en sachant que toute liberté est un apprentissage.

D'après *L'Uniscope*, numéro 628

Des talents aux Saules (GE)

Le 18 décembre dernier, l'immeuble de la Coopérative culturelle Ressources Urbaines à la Jonction a été officiellement inauguré. Il accueille actuellement près de 130 artistes, artisans ou acteurs de l'économie sociale et solidaire. Si la variété des talents est impressionnante, la durée de vie de la structure est limitée: la démolition du bâtiment est prévue pour septembre 2018 pour faire place à un immeuble de logements... mais les autorités sont persuadées qu'on leur trouvera d'autres lieux à recycler pour les prochaines années.

D'après *Le Courrier*
du 29 décembre 2017

Entre réel et virtuel

Nous vivons une époque où l'on se parle de moins en moins. Dans la rue, dans les transports publics, dans les cafés-restaurants, il n'est plus possible d'engager une conversation car la plupart des gens sont rivés à leur smartphone. Selon une enquête publiée dans un journal français, les possesseurs de cet appareil le consultent 231 fois par jour. Le smartphone est-il un moyen de liberté ou un risque d'addiction? C'est là le thème que nous aborderons dans notre forum du mois

Bébés bernois...

Ces derniers mois, la présence de deux loutres femelles avec des petits a été prouvée à plusieurs reprises le long de l'Aar, entre Thoun et Berne. Il s'agit de la troisième et quatrième portée confirmée dans la région depuis 2015. Un individu a aussi été repéré sur l'Inn, près de Samedan dans les Grisons. Des observations encourageantes, trente ans après que ce mustélidé ait disparu de Suisse.

D'après *La Salamandre*, numéro 243

Du miel en veux-tu en voilà...

Les apiculteurs européens se désespèrent, leurs abeilles meurent, la production de miel a subi une baisse catastrophique; en 2014 on parlait de 50% à 80% de moins. Les investigations se poursuivent, mais le miel se raréfie. La bonne nouvelle, c'est qu'il existe un endroit dans le monde où non seulement la production de miel augmente mais encore les abeilles n'y meurent pas, et même y vivent bien... Suite à l'embargo, les apiculteurs cubains ont été privés de produits phytosanitaires. En langue de bois économique, produits phytosanitaires se traduit en français par pesticides chimiques. Cuba vit depuis plus de 25 ans sans chimie agricole. Depuis que les Soviétiques l'ont quittée, aucun engrais n'est venu entraver le développement naturel de la biologie agricole. L'île est devenue bio. Non contaminée par les apprentis sorciers de l'agro-alimentaire, elle produit aujourd'hui

d'avril. Délai rédactionnel: 15 mars 2018.

En juin, *l'essor* proposera un forum libre. Alors, si vous avez des idées à exprimer, envoyez-nous votre article d'ici fin avril. En août, nous traiterons du thème «Le développement à n'importe quel prix?». Nous parlerons notamment de l'abandon (que nous approuvons pour des raisons écologiques) du projet de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

un miel recherché, qu'elle exporte; 7200 tonnes de miel bio en 2014. Parfois, la politique a des effets... inattendus et savoureux!

M.G.

150 ans!

Notre grand confrère *Le Courrier* fête cette année ses 150 ans. Le 5 janvier 1868 paraissait le premier numéro du «*Courrier de Genève – Feuille religieuse et nationale*» hebdomadaire, portant la voix des catholiques dans un canton protestant. Tout au long de cette année 2018, *Le Courrier* fêtera cet anniversaire et cette exemplaire longévité, notamment par une exposition itinérante qui tournera dans toute la Suisse romande, retraçant son histoire et mettant l'accent sur ses particularités. Premières dates pour l'expo: Genève, du 22 au 26 janvier, Quartier libre SIG, Pont de la Machine, 1204 Genève. La Chaux-de-Fonds, du 2 au 14 février, L'Heure Bleue, TPR, Léopold -Robert 27, La Chaux-de-Fonds.

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Christiane Betschen, Mousse Boulanger,
Rémy Cosandey,
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,
François Iselin, Marc Gabriel Jehouda,
Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar,
Edith Samba, Bernard Walter.

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-essor.ch
www.journal-essor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.-
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro: 15 mars 2018
prochain forum : Entre réel et virtuel